

**JACQUES DELATOUR**

**LES CENT JOURS  
D'UN  
INSPECTEUR D'ACADÉMIE**

**L'Harmattan**

© L'Harmattan, 2003

5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris – France

L'Harmattan, Italia s.r.l.

Via Bava 37

10124 Torino

L'Harmattan Hongrie

Hargita u. 3

1026 Budapest

ISBN : 2-7475-3872-9

*À mon père, instituteur laïque,  
À tous les hussards noirs de la République,  
À tous les sans-grade et les obscurs qui sont  
l'Éducation nationale.*

*« On ne naît pas inspecteur d'académie, on le devient » :  
cette phrase n'est pas de Simone de Beauvoir ; elle est  
seulement de moi.*

*Jadis, on était jardinier de père en fils, couturière de mère  
en fille ; aujourd'hui on est homme politique de père en fils,  
vedette de la télé ou du show-business de père ou de mère en  
fille ou fils. Mon grand-père n'était pas inspecteur  
d'académie, mon père non plus. Je suis donc bien un self-  
made-inspecteur d'académie. Pourquoi le suis-je ? Je ne le  
sais pas. J'aurais pu vendre des disques, être journaliste,  
réalisateur de films ou pourquoi pas, conseiller général.  
J'aurais pu être prof de fac et pondre une thèse sur George  
Orwell. Rien de tout cela n'est arrivé. À un moment donné  
j'ai opté pour l'administration, celle-là même qu'en khâgne  
nous traitions de « strass » (strassa vitiosa), et que les profs  
rendent responsable de tous leurs malheurs. Était-ce de  
l'inconscience ? À vous de juger avec ces cent jours de la vie  
ordinaire d'un inspecteur d'académie... ordinaire.*

*Ne cherchez pas à les situer géographiquement ; ne  
cherchez pas davantage à mettre des noms sur les  
personnages. Le récit concentre sur cent jours des années de  
pratique vécues dans différents chefs-lieux de département  
avec des centaines d'interlocuteurs eux aussi différents. Toute  
ressemblance avec des personnages vivants ou ayant vécu,  
serait, bien sûr, un pur et malencontreux hasard.*



## *Décembre*

Ce n'était pas l'époque angoissante des mutations. J'étais certes depuis cinq ans dans le même poste et je savais qu'en fin d'année scolaire, il me faudrait chercher un nouveau point de chute et repartir à zéro puisque cela fait partie des inéluctables contraintes du métier : au bout de cinq ans vous avez épuisé toutes vos idées, si toutefois vous en aviez, et vous devez partir opérer sous d'autres cieux. Un élu, lui, peut parfaitement exercer le même mandat pendant trente ans et plus au même endroit et prolonger au-delà de quatre-vingts ans ses activités à la satisfaction générale ; vous pas. Nous sommes tous égaux mais certains le sont plus que d'autres.

Donc, je digérais tranquillement devant un bon feu de cheminée les agapes de Noël, quand le téléphone a sonné. C'était le Ministère, en plein travail, malgré les vacances. Qui l'eût cru ?

- La ville de... vous irait-elle ?

- C'est-à-dire que, euh, je ne la connais pas.

- C'est bien, c'est presque le Midi ; et puis, c'est un poste de première catégorie, alors que le vôtre sans vous vexer...

- C'est-à-dire que, euh, je n'y avais pas songé ; ce n'est pas le moment des mutations et je n'ai pas tout à fait épuisé mes cinq ans ici, où je me trouve bien.

- Vous n'allez pas y passer votre vie ! Je vais vous faire une confidence, le Ministre vous fait une fleur parce qu'il a beaucoup apprécié votre travail et vos initiatives. Si je puis me permettre de vous donner un conseil, un bon conseil, ne refusez pas. Bon, je vois que vous m'avez compris. Je vous félicite pour votre promotion. Vous avez tout le temps de vous

retourner. Nous sommes le 26 décembre. Vous ne rejoindrez votre nouveau poste que le 3 janvier ».

L'inconnu a son charme et je jouis intensément quand mon interlocuteur ministériel, généralement un ex-collègue, qui grâce à sa souplesse d'échine a réussi à passer de l'autre côté de la barrière, m'explique sans rire, de son ton le plus suave que le poste qu'on me destine et qu'on me suggère d'accepter avec l'enthousiasme qui doit caractériser en toutes circonstances le bon et fidèle serviteur de l'Éducation nationale, est celui qui correspond exactement à mes talents immenses, et qui servira à favoriser une brillante future carrière. Vous aurez noté le nombre impressionnant de pronoms relatifs nécessaires pour traduire avec exactitude un événement de cette amplitude.

Pourquoi diable m'envoyer à... ? Je sais bien que Giraudoux raconte que la gloire du fonctionnaire, c'est, comme jadis pour les compagnons du devoir, de faire son tour de France avant de terminer en apothéose sa carrière à Paris. C'est peut-être ce qui m'arrive. J'ai commencé dans l'Est profond, je descends vers le Sud, on m'expédiera ensuite dans l'Ouest, puis le Nord, avant de toucher au but.

En y réfléchissant, je me suis souvenu de deux articles du *Monde*, où l'on parlait d'un bled perdu dans les montagnes, un nom en as ; Binas, Truas ? je ne sais plus, où l'inspecteur d'académie avait décidé de fermer l'école parce qu'il restait certes des moutons, mais plus guère d'élèves. Une affaire terriblement banale, comme il s'en produit tous les ans partout en France, où l'on discute ferme pour savoir s'il faut maintenir l'école quand la poste, le bistrot, le curé et l'épicier ont disparu et s'il vaut mieux donner aux enfants un enseignement digne de ce nom en regroupant les écoles de plusieurs villages ou s'il faut, malgré tout, maintenir un semblant d'école et de vie dans

un lieu déserté et déshérité, en raison des conditions climatiques et géographiques.

Mais, cette fois-ci, par un malencontreux concours de circonstances comme il en arrive, tout le monde s'en était mêlé : les éleveurs écologiques de moutons et chèvres biologiques, les syndicats défenseurs des femmes, des enfants, des instituteurs, et des opprimés, les élus, le président du Conseil général, le préfet et *Le Monde* ! Que vouliez-vous qu'il arrivât ? Le Ministère dans sa grande générosité, appréciant que le collègue se soit vaillamment arc-bouté seul contre tous sur les instructions données, lui offrit une « promotion » et décida par la même occasion de m'en accorder une en m'expédiant là-bas pour y rétablir officiellement l'école supprimée, en raison de « l'afflux imprévu d'élèves non signalés à la rentrée de septembre ».



### *Janvier*

Tel Napoléon sur le champ de bataille, examinons la situation, comme disait si bien mon meilleur copain au lycée quand il s'apprêtait à se coltiner avec les subtilités d'un problème de géométrie et qu'il ne voyait précisément pas du tout la situation.

À ..., siège de la préfecture, du conseil général, de l'évêché et de l'inspection académique, les VIP sont de première qualité.

Monsieur le préfet – « Mes respects, Monsieur le Préfet » – ne jouit ni d'un hôtel particulier XVIII<sup>e</sup>, ni d'un parc à la française dessiné jadis par un disciple de Le Nôtre. Tout est tristement parallélépipédique post-dernière guerre, ce qui dispense sa femme de se lancer dans ces bouleversements horticoles et topiaires qu'affectionnent les préfètes déçuevées. Pas de piscine privée mais un grand moche bassin de 10 cm de profondeur, exposé à la curiosité de toutes les secrétaires dans leurs bureaux. Monsieur le préfet a une qualité inestimable : il ne se pique pas de pédagogie et ne risque guère une observation, au demeurant fort courtoise, que lorsque l'agitation sort des écoles, déborde dans la rue et s'approche un peu trop près de son portail. Je n'en dirais pas autant de son directeur de cabinet, un jeune énarque dont le nez pisserait le lait si on le tordait et qui en sait forcément plus que l'agrégé que je suis sur les rimes féminines dans Shakespeare et en sait d'ailleurs plus que tout le monde sur tous les sujets. Un peu comme les services du rectorat qui n'admettent pas la décentralisation, veulent continuer à tout régenter et nous considèrent, soyons indulgents pour une fois, comme de gentils organisateurs.